

Yvan BARAT
Jacques SIRAT

LES ASSEMBLAGES CÉRAMIQUES DE LA NÉCROPOLE DU BAS-EMPIRE DE MAULE (Yvelines)

Maule est un bourg situé à une trentaine de km à l'ouest de Paris, dans la vallée de la Mauldre, au sud de la Seine. Connu comme probable chef-lieu du *pagus* de Madrie au Haut Moyen Age, ses origines antiques, quoique assurées, restent très mal connues.

La nécropole du lieu-dit "Pousse Motte" est connue, depuis le siècle dernier, grâce aux recherches d'E. Réaux. L'exploitation d'une carrière, dans les années 1950, provoqua la destruction d'un nombre important de sépultures (estimé à environ 500). Une équipe du Centre de Recherches Archéologiques du Vexin Français put, dès 1959, assurer le sauvetage de 953 tombes, sous la direction de J. Sirat, dans des conditions souvent difficiles, pour ne pas dire impossibles.

Le site est installé sur un coteau exposé au sud, occupé depuis la Préhistoire. Il faut notamment signaler la fouille de puits d'extraction de silex, mais aussi la présence de fossés protohistoriques.

Les premières traces funéraires semblent remonter au Haut-Empire, comme l'attestent quelques probables incinérations en tuiles rondes ou en amphores, datées du I^{er} s. (monnaies). Mais ces vestiges, s'ils existent, ont été, dans une large mesure, éradiqués par la nécropole du Bas-Empire (Fig. 1). Celle-ci débute par une incinération attribuable au III^e s. (sép. 655, avec un gobelet à col tronconique). Deux autres incinérations (308 et 798) semblent, elles, devoir être datées du IV^e s. Mais la grande part des sépultures consistent en 146 inhumations axées du nord au sud. D'autres, vers l'est, peuvent être placées dans le courant du V^e s. et sont comme noyées parmi la masse des inhumations mérovingiennes postérieures.

Les sépultures du Bas-Empire sont aménagées en pleine terre ou en cercueil rectangulaire de bois cloué. Peu d'entre elles étaient réellement vierges de mobilier. Cependant, celui-ci est en général peu abondant : couteaux de fer, éléments de bronze, pinces à épiler, rares (trois...) boucles de ceintures, etc. On accordera cependant une mention spéciale à la vaisselle de verre

(bouteilles et gobelets) et surtout à la céramique qui nous occupera dans cette étude.

Ce sont en effet pas moins de 108 individus qui sont ici rassemblés, offrant ainsi un panorama assez représentatif de la vaisselle utilisée durant le IV^e s. et, dans une moindre mesure, au suivant.

I. LES CÉRAMIQUES SIGILLÉES TARDIVES

Trois catégories sont ici présentes. La plus importante est évidemment la sigillée argonnaise (18 individus), suivie par les productions de Jaulges-Villiers-Vineux (7 individus) et, enfin, par une production encore inconnue (5 individus), proche des produits argonnais et de fabrication probablement régionale.

1. La sigillée argonnaise.

Elle livre un panel de formes, classique en contexte funéraire (Ch. 304, 320, 335, 343, 348). On remarquera tout particulièrement la cruche peinte de la sépulture 819 (Fig. 2, n° 1). Trois bols Ch. 320 montrent un décor à la molette (groupes 2, 5 et 6 de Hübener). On y observe notamment la molette U.C. 68 (sép. 835).

Le gobelet à décor peint de la sépulture 815 (Fig. 3, n° 10) appartient, en revanche, à une production distincte de l'Argonne. Elle se caractérise, entre autres, par une pâte blanche plus ou moins sableuse. Ces céramiques ont été plusieurs fois observées ces dernières années dans de nombreux sites du bassin parisien. On se reportera ainsi à l'étude récente de P. Van Ossel, de même qu'à la présentation du site de Limetz-Villez dans la présente livraison.

2. La céramique de Jaulges-Villiers-Vineux.

Elle montre des vases à pâte sableuse orangée et à surface (engobe ?) métallescente, orange à brun, caractéristique des derniers produits de ce centre. Les plus courantes sont de petites écuelles Ch. 323 à bandeau lisse. Une autre, plus grande, présente le décor guilloché classique pour cette forme. On trouve



Figure 1 - Maule : nécropole des "Culs Chevets" (tombe du Bas-Empire).

enfin un gobelet Ch. 333 (?), moins couramment rencontré dans nos régions.

3. Une production sigillée régionale ?

Cinq vases (Fig. 4) montrent un engobe brun orangé, marbré de mouchetures blanchâtres évoquant des radicelles de plantes ou des mousses. La pâte rouge orangé est assez sableuse. Les formes rencontrées sont au nombre de quatre (excepté un fond probable de cruche retaillé en bol). Deux formes sont empruntées au répertoire argonnais : l'assiette Ch. 304 de la sépulture 802 et la cruche Ch. 348 de la sépulture 795. Une autre (sép. 22) évoque les cruches noires de la région trévire ou celles, plus proches, à couverture marbrées, connues sur l'atelier de Saint-Evrout, dans l'Essonne (cf. la contribution de L. Bourgeau dans la présente livraison). La dernière (sép. 828) renvoie plutôt à des formes de cruches en verre.

Rencontrée pour la première fois, cette production céramique vient d'être observée sur quelques sites de surface de la région immédiate de Maule (Arnouville, Epône) et paraît bien provenir d'un atelier proche. Sa chronologie nous est heureusement précisée grâce à la sépulture 795, avec un lot monétaire bien situé au milieu du IV^e s.

Sur le plan technologique, un problème est posé par l'aspect de l'engobe. Les radicelles évoquées plus haut semblent bien en être responsables. Il est cependant difficile d'y voir le résultat d'une altération accidentelle et postérieure à l'enfouissement (pourquoi seulement celles-là ?). Peut-être s'agit-il alors d'une technique inédite de marbrure consistant à altérer la surface, avec des racines et herbes en décomposition, *avant* la cuisson.

II. LES CÉRAMIQUES NON SIGILLÉES

Elles se composent, en majorité, de céramiques à pâte sableuse, qui sont les plus courantes en Ile-de-France jusqu'à la fin du IV^e s. Les pâtes, rugueuses ou granuleuses, font une timide apparition, surtout représentées par le pichet Alzei 30. On y remarque surtout la présence du groupe 1, à pâte poreuse dégraissée au quartz, calcaire et à la chamotte, qui est le plus anciennement rencontré (Barat 1993).

Toutes les autres sont des céramiques à pâte blanche, peintes en rouge, quasi inconnues dans nos régions et qui sont peut-être d'importation septentrionale (vallée de la Somme ?).

Nous signalerons, enfin, la présence de céramiques grossières, non tournées et de datation assez tardive, à l'orée du Haut Moyen Âge.

Les assiettes.

En terre grise à couverture le plus souvent noire, elles sont d'une typologie atypique et correspondent à la plupart des assiettes connues depuis le III^e s. (fond plat et lèvre oblique droite). Seules les deux dernières (Fig. 5, nos 34 et 35) se démarquent nettement des autres avec un marli ou une moulure interne.

Les tasses Ch. 342.

Trois individus appartiennent à cette forme qui devient assez fréquente dès la période valentinienne. Les deux tasses 36 et 37 (Fig. 5 et sép. 688 et 869) sont très

proches de celles découvertes sur le sanctuaire de Septeuil, à une quinzaine de km de Maule (Barat 1993).

Les écuelles et bols.

On remarque tout d'abord les bols 39 et 40 (Fig. 5), à lèvre en poulie. Celles-ci sont caractéristiques des périodes valentinienne et théodosienne dans une grande partie du Bassin Parisien, notamment en Picardie. Il en est de même du bol Ch. 324 de la sépulture 861 (n° 42).

Un cas particulier est représenté par le bol non tourné n° 44, provenant d'une sépulture d'axe est-ouest. Il se rapporte à une forme bien connue dans les premières sépultures mérovingiennes de la fin du V^e s. (phase ABC des nécropoles de Picardie).

Le gobelet peint de la sépulture 819.

Là encore (Fig. 5, n° 47), les comparaisons sont picardes et, tout principalement, avec les gobelets de la nécropole de Noyelles-sur-Mer (Pas-de-Calais ; Piton et Marchand 1978) datés de la fin du IV^e s. Un exemplaire de profil un peu différent provient du sanctuaire de Septeuil.

Les gobelets.

Nous trouvons tout d'abord de grands gobelets à col tronconique, parfois ornés de dépressions sur leur panse (Ch. 339).

Le plus ancien, trapu, à panse globulaire, appartient à une incinération (Fig. 6, n° 48, sép. 655). Ce type de gobelets est en effet bien connu, au III^e s., dans toute la région parisienne, jusqu'à Chartres. On le retrouve sur l'atelier chartrain de Saint-Barthélémy ainsi que sur celui de La Boissière-Ecole.

Les autres couvrent l'ensemble du IV^e s. sans qu'il soit toujours possible d'en affiner la chronologie. La présence ou non d'une baguette sur la lèvre ne semble pas être un argument chronologique pertinent. Les provenances paraissent essentiellement régionales, exception faite du gobelet à dépressions de la sépulture 380 (Fig. 6, n° 50), à pâte fine, grise, engobée, qui semble se rattacher aux productions argonnaises (type Ch. 340).

Un dernier type (Fig. 7, nos 62 à 64, 66 et 67) est, lui, plus caractéristique de la seconde moitié du IV^e s.

Les pots et vases.

Ils sont en général atypiques et donc peu susceptibles de finesse chronologiques. Nous en retiendrons néanmoins quelques-uns (Fig. 7) :

- nos 68 à 70 : ils représentent une forme connue depuis le III^e s. et perdurent largement durant le IV^e s. On les connaît ainsi dans le répertoire des ateliers champenois de "craquelée bleutée" (Ch. 341), de même qu'en Picardie, au III^e s. (Bayard 1980) ;

- n° 77 : là aussi, nous avons affaire à une forme qui cherche son origine dans le courant du III^e s. Si les premiers exemplaires sont plus particulièrement typiques de l'est parisien et de la Champagne, on les voit se répandre, au IV^e s., vers l'ouest avec des formes de plus petite taille. Le sanctuaire valentinien de Septeuil en a ainsi fourni deux exemplaires. Ils sont également typiques des dernières productions de "craquelée bleutée", auxquelles appartient, du reste, notre exemple maulois ;

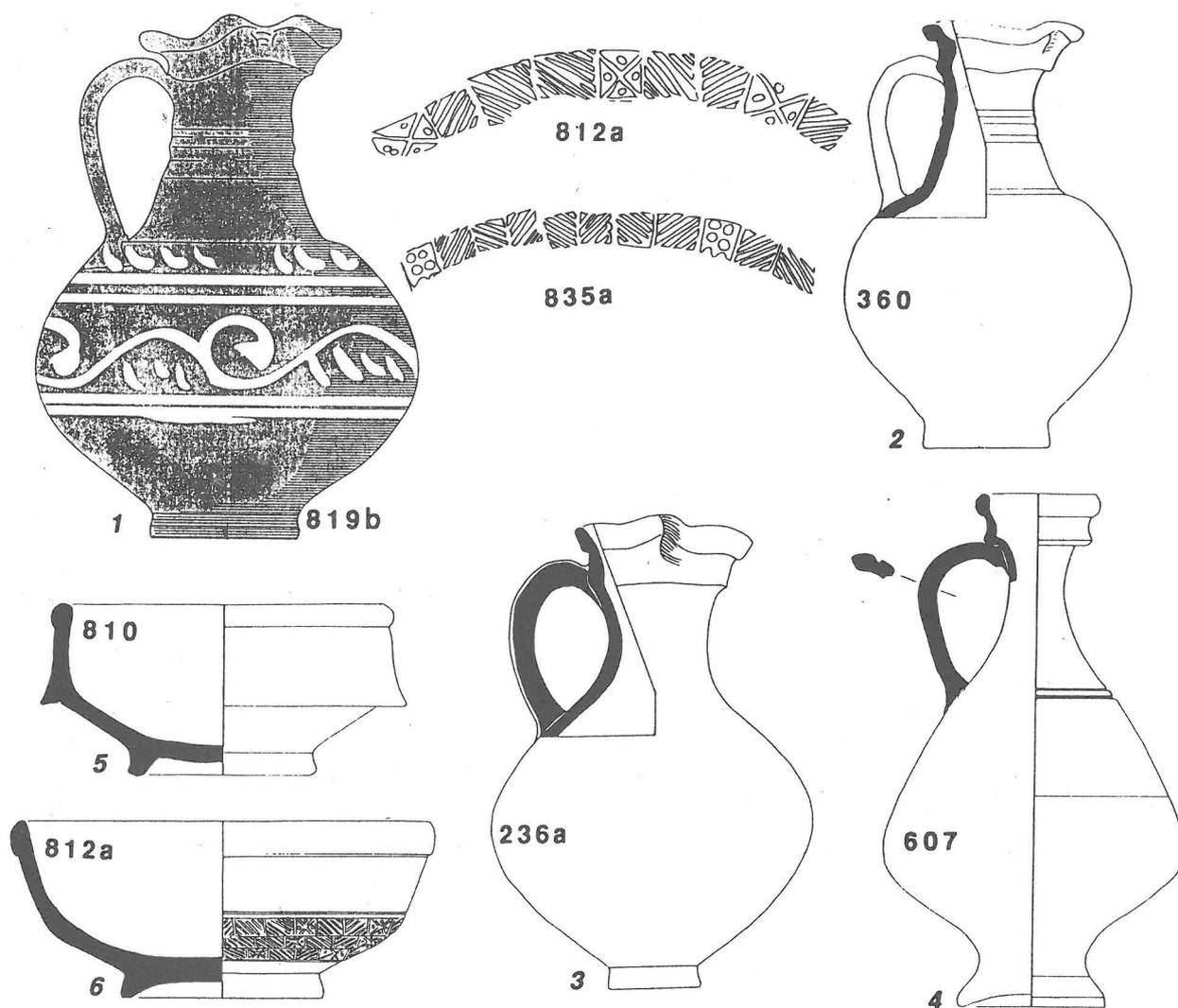


Figure 2

- n° 78 : contenant d'une incinération (sép. 792), il renvoie à une forme de vase répandue en Ile-de-France et en Picardie durant la seconde moitié du IV^e s ;

- n°s 75 et 76 : produits en céramique granuleuse, ils annoncent leurs successeurs de la période mérovingienne.

Les pichets.

On les connaît sous deux types de production, en pâte sableuse réduite et en pâte granuleuse (Fig. 8). Correspondant à la forme 30 d'Alzei, ils couvrent essentiellement la seconde moitié du IV^e s. ainsi que le suivant. Des exemplaires en pâte sableuse grise ou noire sont néanmoins plus précocement datés de la période constantinienne.

Les cruches.

Hormis les n°s 97 (sép. 25) et 104 (Fig. 9), tous les exemplaires trouvés sont cuits en atmosphère réductrice, comme cela semble devenu courant au Bas-Empire. Il s'agit pour une bonne part de cruches à bec verseur, plus ou moins tréflé. On remarque le profil du n° 100, à panse tronconique.

Les n°s 101 et 102, à lèvre en bandeau, sont particulièrement courants dans les contextes et sépultures

valentiniennes et théodosiennes d'Ile-de-France. On les rencontre à Paris, à Epiais-Rhus ou même à Septeuil.

L'exemplaire peint n° 104, à pâte blanche, appartient vraisemblablement à la même production septentrionale que le gobelet de la sépulture 819.

Enfin, nous remarquerons le petit cruchon n° 105, attribuable au V^e s. et découvert dans une sépulture d'axe nord-sud. Non tourné, il s'apparente de très près aux produits tardifs anglo-saxons ou germaniques.

III. CONCLUSION TRÈS PROVISOIRE...

Il s'agit ici d'une des plus importantes nécropoles tardives de la région francilienne. Elle attire tout particulièrement l'attention par la variété et la relative abondance de son mobilier céramique. Trop peu de sites de ce type ont en effet fait l'objet de fouilles récentes en région parisienne, dans des conditions les rendant scientifiquement exploitables, et encore moins ont été publiées correctement (qu'en est-il ainsi d'Epiais-Rhus ?). Cette étude plus que succincte vise à combler provisoirement ce vide. Le temps nous a malheureusement manqué pour en approfondir sa présentation. C'est néanmoins la première fois que ce matériel est

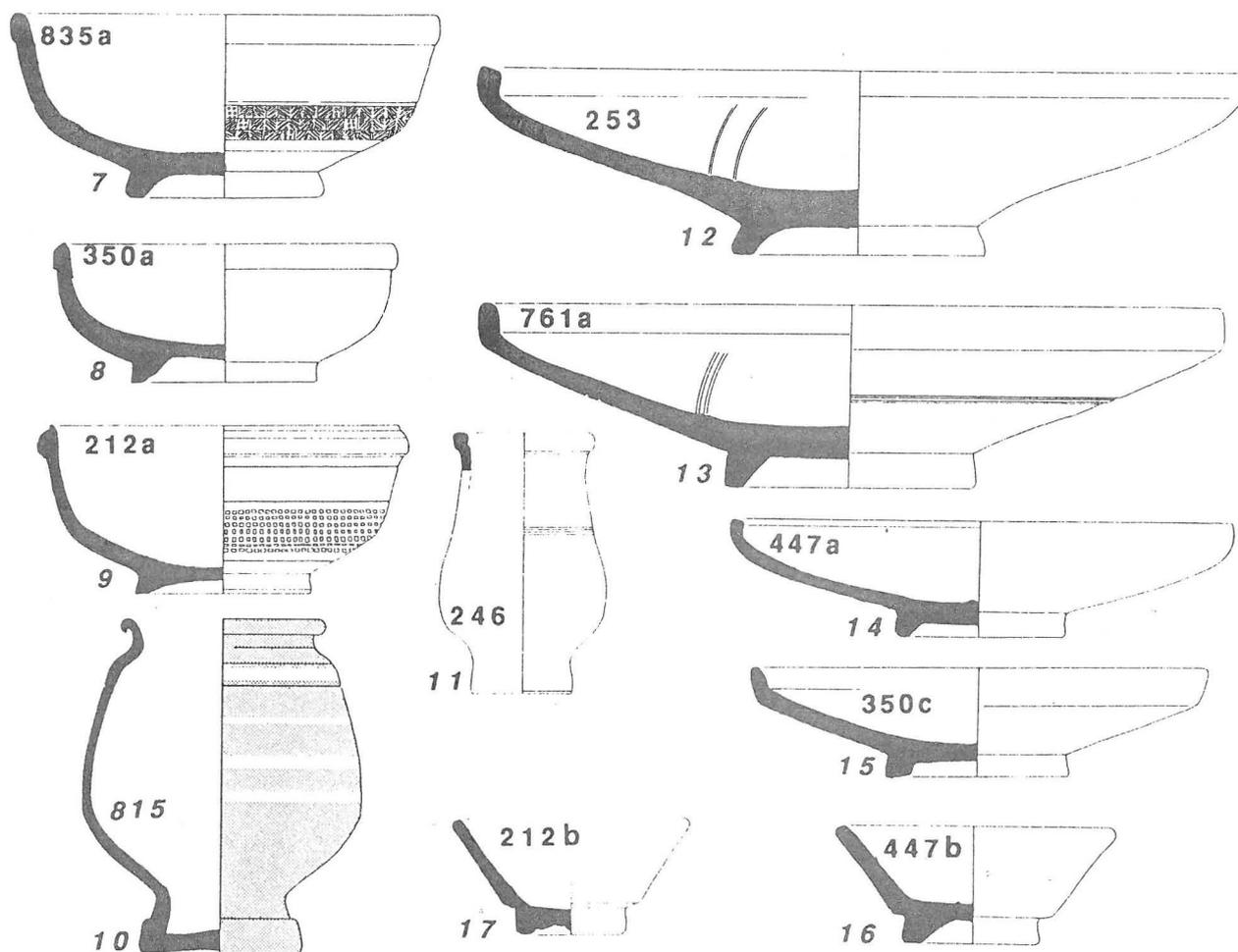


Figure 3.

mis intégralement à la disposition de la communauté scientifique et, par cela, sa publication (même sommaire comme c'est ici le cas) s'en trouve amplement justifiée. La récente mise en œuvre d'un Projet Collectif de Recherches sur la région Ile-de-France au Bas-Em-

pire (sous la direction de M. Paul Van Ossel) constitue le cadre dans lequel l'analyse de cette nécropole pourra se faire de façon plus précise, notamment en contribuant à l'élaboration d'un *corpus* des formes céramiques de l'Antiquité tardive...

CATALOGUE

N.B. : les * correspondent aux sépultures ayant livré des monnaies.

Sép. 22 : a. Cruche : pâte sableuse, orangée à beige ; engobe beige à rouge vermiculé de blanc. b. Fond de cruche retaillé en bol : pâte analogue au précédent.

Sép. 23 : Assiette : pâte sableuse, grise ; engobe lustré, noir.

Sép. 25 : a. Ecuelle : pâte grise, sableuse ; surface rêche, grise. b. Vase à épaule moulurée : pâte gris clair ; surface grise, "craquelée bleutée". c. Gobelet à col tronconique : pâte sableuse, gris sombre ; surface lustrée, noire. d. Amphorette : pâte jaune à beige clair ; surface rêche, jaune.

Sép. 182 : Gobelet : pâte sableuse, gris clair ; surface lustrée.

Sép. 197 : Lampe à suif : pâte sableuse, gris sombre ; surface interne lustrée.

Sép. 207 : Bol : modelé ; pâte noire, irrégulièrement lustrée.

Sép. 212 : a. Bol Ch. 320 : sigillée argonnaise ; molette du groupe 2. b. Tasse Ch. 310 : sigillée argonnaise.

Sép. 232 : a. Bol : pâte gris sombre ; surface lustrée.

b. Gobelet à col tronconique et dépressions : pâte grise ; surface lustrée, noire.

Sép. 236* : a. Cruche à bectréflé : pâte sableuse, gris sombre, très dure (début de grésage) ; lustrage irrégulier à la base. b. Gobelet : pâte gris sombre ; surface noire irrégulièrement lustrée.

Sép. 240 : Pichet en céramique modelée : pâte brune à noire ; surface noire, lustrée ; décor estampé (lignes verticales de points).

Sép. 246 : Gobelet Ch. 335 : sigillée argonnaise ; ce gobelet a été trouvé récupéré dans une sépulture mérovingienne.

Sép. 253* : Assiette Ch. 304 : sigillée argonnaise. *Monnaies* : une illisible et une autre à l'Autel de Lyon.

Sép. 266* : a. Cruche : pâte blanche fine ; surface lissée ; décor peint, ocre rouge. b. Gobelet : pâte sableuse, grise ; surface lustrée, gris sombre. c. Gobelet : pâte sableuse, gris clair ; surface lustrée, grise. *Monnaies* : Constantin (307-313).

Sép. 287 : Lampe à suif : pâte sableuse, gris sombre ; surface interne lustrée.

Sép. 308 (incinération) : a. Pichet : pâte grise, plus ou moins granuleuse. b. Ecuelle : pâte granuleuse, blanche.

Sép. 309 : Gobelet à col tronconique : pâte lie-de-vin sombre ; surface noire, lustrée.

Sép. 346 : a. Assiette : pâte sableuse, lie-de-vin ; surface noire, lustrage interne. b. Vase : pâte brune à noire ; surface lustrée.

Sép. 350 : a. Bol Ch. 320 : sigillée argonnaise, pas de molette. b. Gobelet à col tronconique : pâte grise, fine ; surface noire, tournassée. c. Assiette Ch. 304 : sigillée argonnaise.

Sép. 360 : Cruche Ch. 345 : sigillée argonnaise.

Sép. 361 : Assiette : pâte sableuse, grise ; surface gris sombre, lustrée.

Sép. 380 : Gobelet haut, à col tronconique et dépressions : pâte fine, grise, très cuite ; engobe "gris souris", très lustré.

Sép. 431 : Flacon : pâte grise, sableuse ; surface rêche.

Sép. 447 : a. Assiette Ch. 304 : sigillée argonnaise. b. Tasse Ch. 310 : sigillée argonnaise ; l'engobe a disparu. c. Gobelet haut, à col tronconique : pâte sableuse, gris sombre ; surface lustrée noire.

Sép. 465 : Cruche à lèvres en "diabolo" : pâte grise ; surface gris sombre ; lustrage irrégulier, vertical sur le col, horizontal sur la lèvre et le sommet de la panse.

Sép. 487 : Petit vase à profil en "S" : pâte granuleuse jaune verdâtre.

Sép. 545* : Assiette : pâte sableuse, grise ; engobe lustré, noir. *Monnaies* : Maximin Hercule (305) et Constantin (307).

Sép. 550 : Pot ovoïde : pâte granuleuse, beige.

Sép. 577 : Gobelet : pâte sableuse, grise ; surface lustrée.

Sép. 607 : Cruche Ch. 343 : sigillée argonnaise.

Sép. 623 : Pichet Alzei 30 : pâte granuleuse, beige à cœur rose.

Sép. 655 (incinération) : Gobelet à col tronconique : pâte sableuse, grise ; surface lustrée, gris sombre ; III^e s.

Sép. 663 : a. Cruche à bec : pâte grise, sableuse, à cœur lie-de-vin ; surface grise, rêche. b. Grand gobelet à dépressions : pâte sableuse, grise ; surface lustrée, gris sombre.

Sép. 688 : Tasse Ch. 342 : pâte noire, lustrée.

Sép. 697 : Pichet : pâte granuleuse, beige.

Sép. 700 : a. Vase ovoïde : pâte sableuse, grise ; surface externe lustrée. b. Ecuelle à lèvres en poulie : pâte sableuse, noire ; surface externe lustrée.

Sép. 713 : a. Gobelet à col tronconique : pâte grise, fine ; surface lustrée, gris sombre. b. Assiette : pâte grise, sableuse ; surface noire, lustrée. c. Pot : pâte sableuse, gris sombre.

Sép. 737 : Gobelet à col tronconique : pâte gris-beige ; surface lustrée, noire.

Sép. 745 : a. Assiette : pâte lie-de-vin sombre ; surface lustrée, noire. b. Gobelet à col tronconique et dépressions : pâte gris clair ; engobe gris sombre, lustré.

Sép. 746* : a. Pichet : pâte sableuse, noire. b. Cruche à bec : pâte sableuse, noire. *Monnaies* : Magnence (350-353), en dehors du cercueil.

Sép. 749 : Pichet Alzei 30 : pâte granuleuse, beige.

Sép. 761 : a. Assiette Ch. 304 : sigillée argonnaise. b. Pichet : pâte sableuse, rouge sombre ; surface rêche, noire.

Sép. 773 : Cruche : pâte sableuse, gris sombre, à reflets métallescents (début de grésage).

Sép. 782 : a. Pichet : pâte granuleuse, beige à lie-de-vin. b. Pichet : pâte granuleuse, gris rosé. c. Tasse Ch. 342 : pâte grise ; engobe mal lustré, noir.

Sép. 786 : a. Vase ovoïde : pâte sableuse grise ; surface gris sombre, tournassée à la base. b. Vase ovoïde : pâte lie-de-vin ; surface lustrée, noire. c. Ecuelle à lèvres en poulie : pâte sableuse, gris clair ; surface externe lustrée.

Sép. 792* (incinération) : Vase : pâte sableuse, grise ; surface rêche. *Monnaies* : Constance II (337), dans le remplissage.

Sép. 795* : Cruche Ch. 348 : imitation de sigillée argonnaise ; pâte sableuse, orangée à beige ; engobe beige à rouge, vermiculé de blanc. *Monnaies* : un moyen bronze de Constantin (307-313), deux petits bronzes de Constant (341-346), un de Constantin II (350-360), une imitation (330-337) et un petit bronze constantinien incertain.

Sép. 800 : Pichet : pâte granuleuse, beige à cœur rose.

Sép. 802 : a. Assiette Ch. 304 : imitation de sigillée argonnaise ; pâte sableuse, orangée à beige ; engobe beige à rouge, vermiculé de blanc. b. Gobelet à col tronconique : pâte sableuse, grise ; surface lustrée, noire.

Sép. 810 : Bol Ch. 324 : sigillée argonnaise.

Sép. 812 : a. Bol Ch. 320 : sigillée argonnaise. b. Cruche à bec : pâte sableuse, noire ; surface rêche. c. Pichet : pâte sableuse, grise ; surface noire.

Sép. 818 : Gobelet à col tronconique : pâte sableuse, grise ; surface lissée ou tournassée à la base.

Sép. 819 : a. Cruche à décor peint, forme Ch. 348 : sigillée argonnaise. b. Gobelet campaniforme : pâte fine, blanche ; décor de bandes peintes, ocre-rouge.

Sép. 826 : Cruche à bec triflé et panse biconique : pâte grise, sableuse ; surface rêche.

Sép. 827 : a. Ecuelle Ch. 323 : pâte orangée ; surface orangée, métallescente ; décor guilloché ; atelier de Jaulges-Villiers-Vineux. b. Pichet : pâte sableuse, gris sombre ; surface rêche.

Sép. 828 : Cruche à deux anses et long col cannelé : pâte sableuse, orangée à beige ; engobe beige à rouge, vermiculé de blanc.

Sép. 832 : a. Ecuelle Ch. 323 : pâte orangée ; surface orangée, métallescente ; atelier de Jaulges-Villiers-Vineux. b. Pichet Alzei 30 : pâte granuleuse, beige à rosée.

Sép. 833 : a. Ecuelle Ch. 323 : pâte orangée ; surface orangée, métallescente ; atelier de Jaulges-Villiers-Vineux. b. Gobelet à col tronconique : pâte gris sombre ; surface gris sombre, lustrée.

Sép. 835 : a. Bol Ch. 320 : sigillée argonnaise, molette U.C. 68. b. Pichet : pâte noire, sableuse.

Sép. 840 : a. Ecuelle Ch. 323 : pâte orangée ; surface orangée, métallescente ; atelier de Jaulges-Villiers-Vineux. b. Gobelet tulipiforme (Ch. 333) : pâte orangée ; surface orangée, métallescente ; décor guilloché ; atelier de Jaulges-Villiers-Vineux.

Sép. 844 : Biberon : pâte ocre à orangée.

Sép. 849* : Pichet : pâte granuleuse, grise. *Monnaies* : deux moyens bronzes de Gratien et Valentinien II (375 à 392).

Sép. 856 : a. Petit vase : pâte sableuse grise ; surface grise, rêche. b. Petit vase taillé dans la base d'un gobelet ou d'une cruche : pâte brune ; surface lustrée.

Sép. 860 : a. Ecuelle Ch. 323 : pâte orangée ; surface orangée, métallescente ; atelier de Jaulges-Villiers-Vineux. b. Petit vase : pâte gris clair ; surface noire lustrée.

Sép. 861 : a. Cruche à bec : pâte sableuse, gris clair ; surface rêche. b. Ecuelle Ch. 324 : pâte grise ; surface lustrée, gris sombre.

Sép. 863 : a. Ecuelle Ch. 323 : pâte orangée ; surface orangée, métallescente ; atelier de Jaulges-Villiers-Vineux. b. Pichet : pâte sableuse, gris sombre à noir. c. Pichet : pâte sableuse, gris sombre.

Sép. 869* (enfant) : Tasse Ch. 342 : pâte grise, sableuse ; surface lustrée, noire. *Monnaies* : deux petits bronzes de Valens (365-378) et Valentinien I^{er} (364-375).

Sép. 870 : Pichet : pâte sableuse, gris clair ; surface gris sombre.



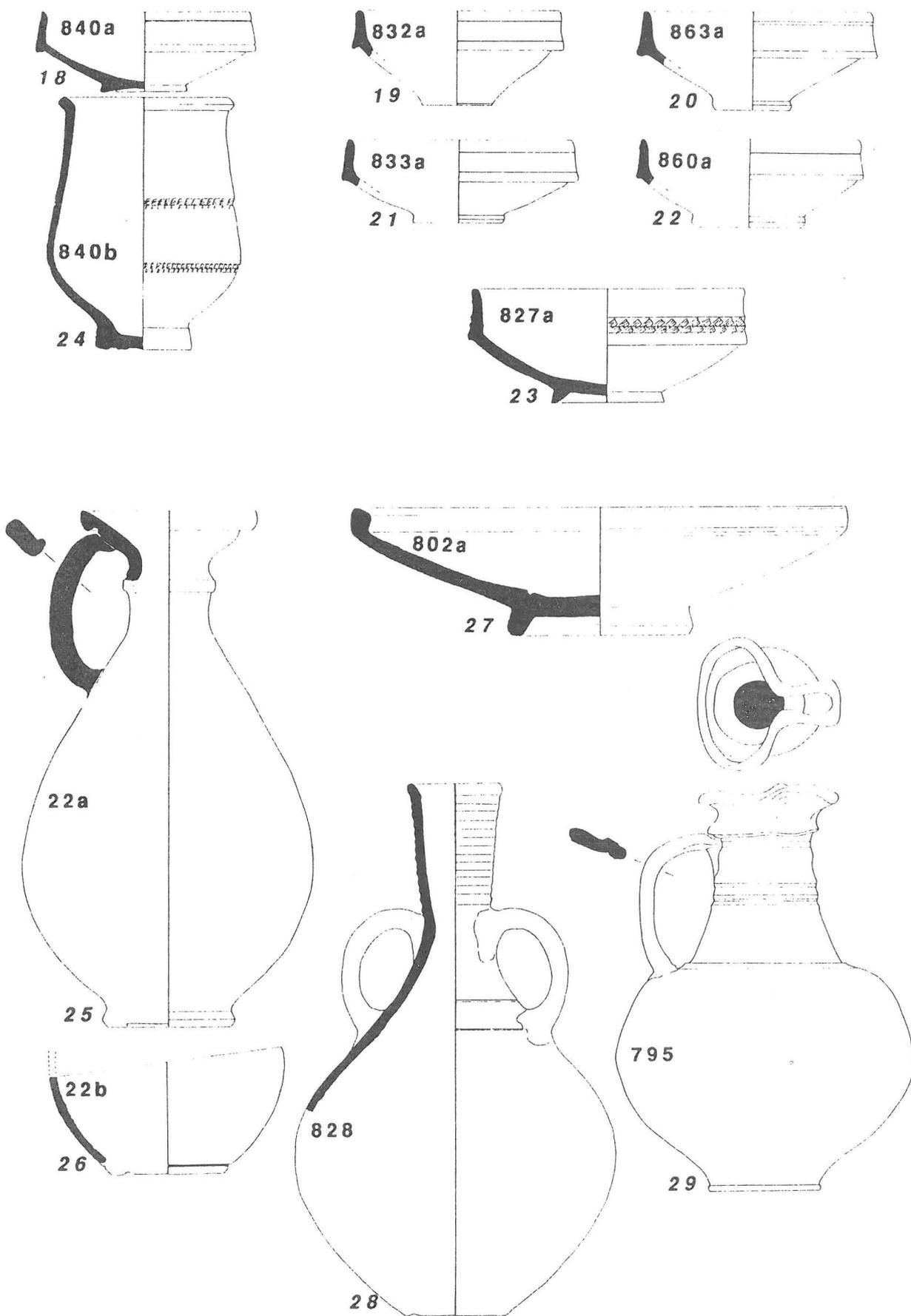


Figure 4.

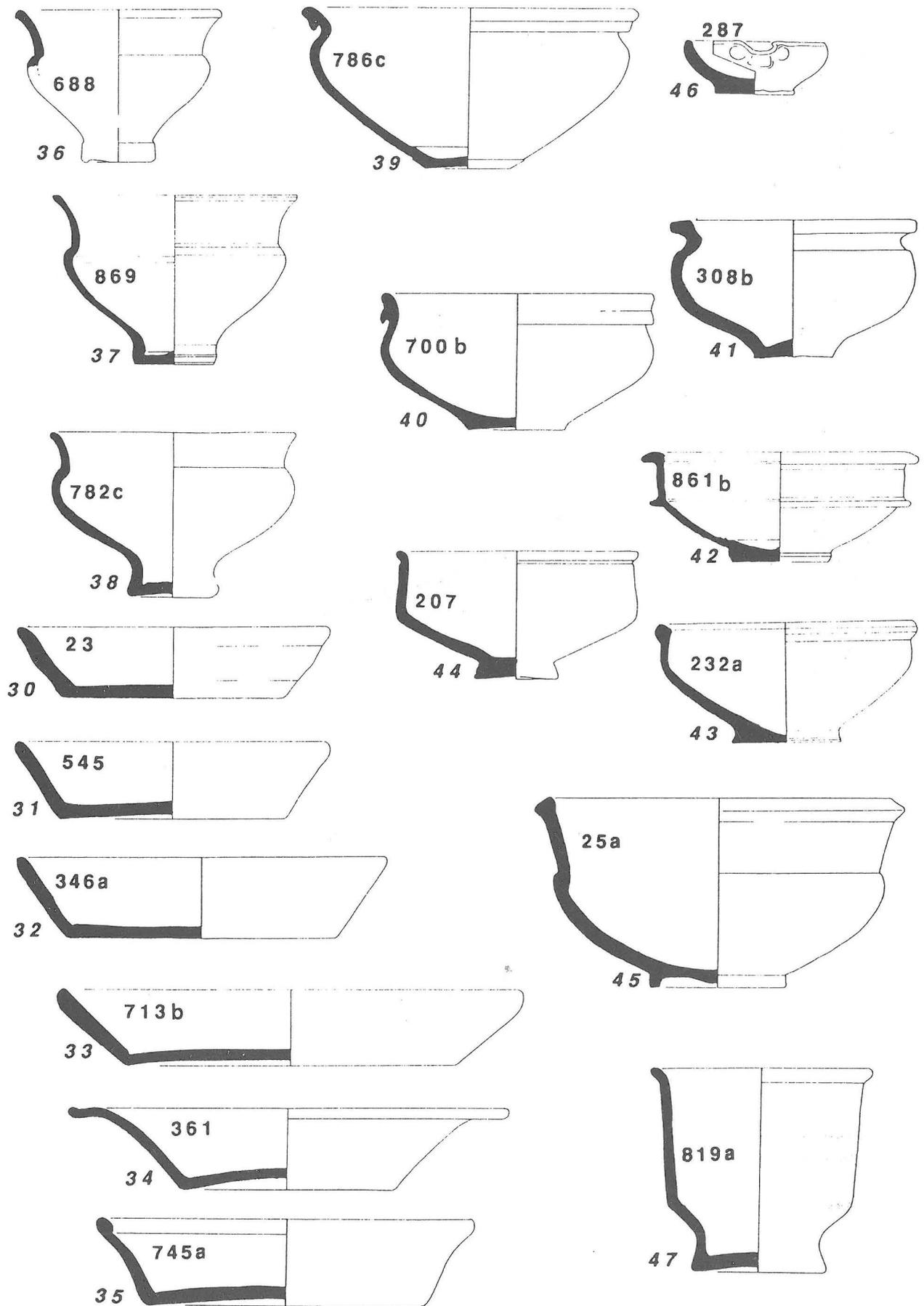


Figure 5.

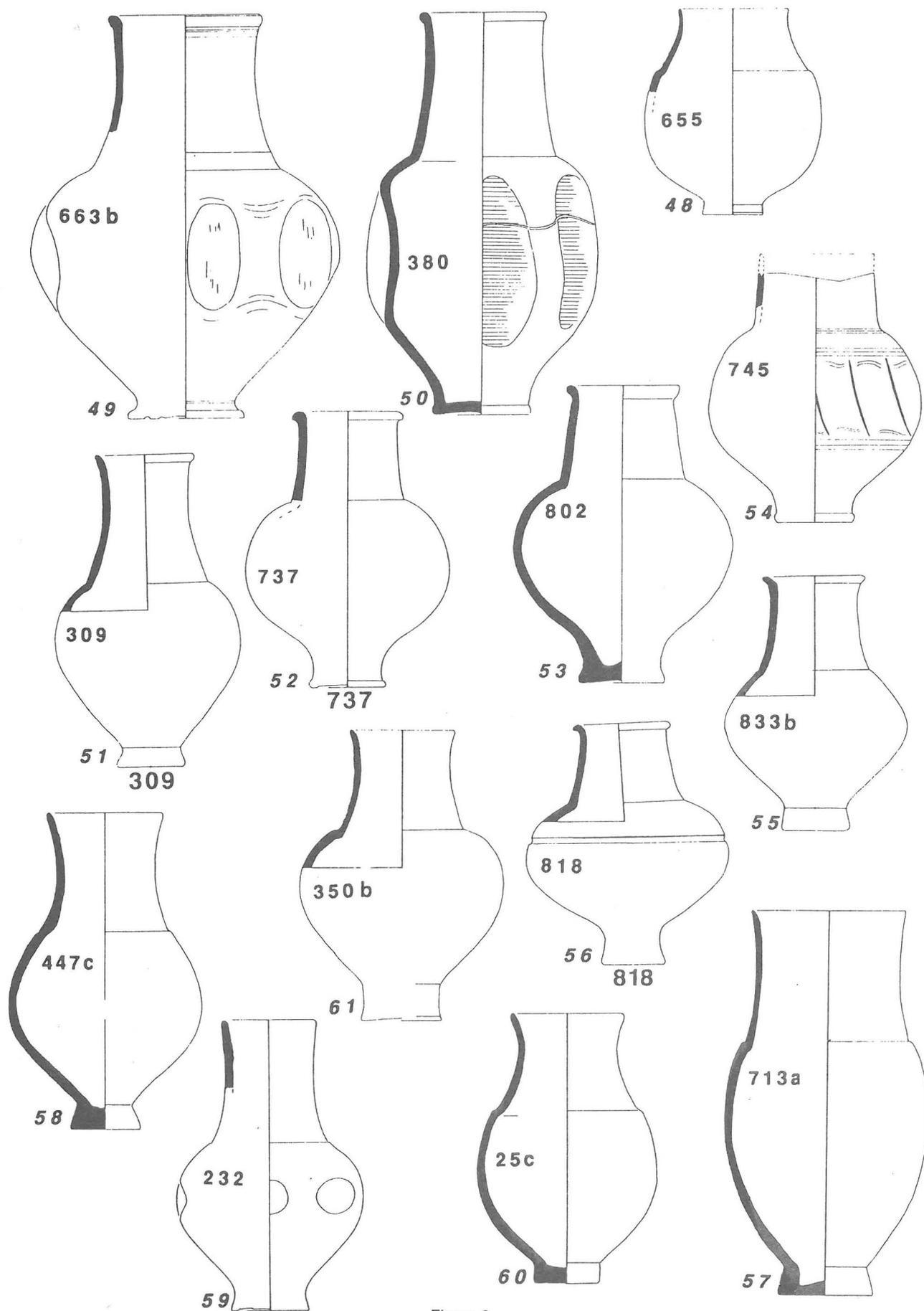


Figure 6.

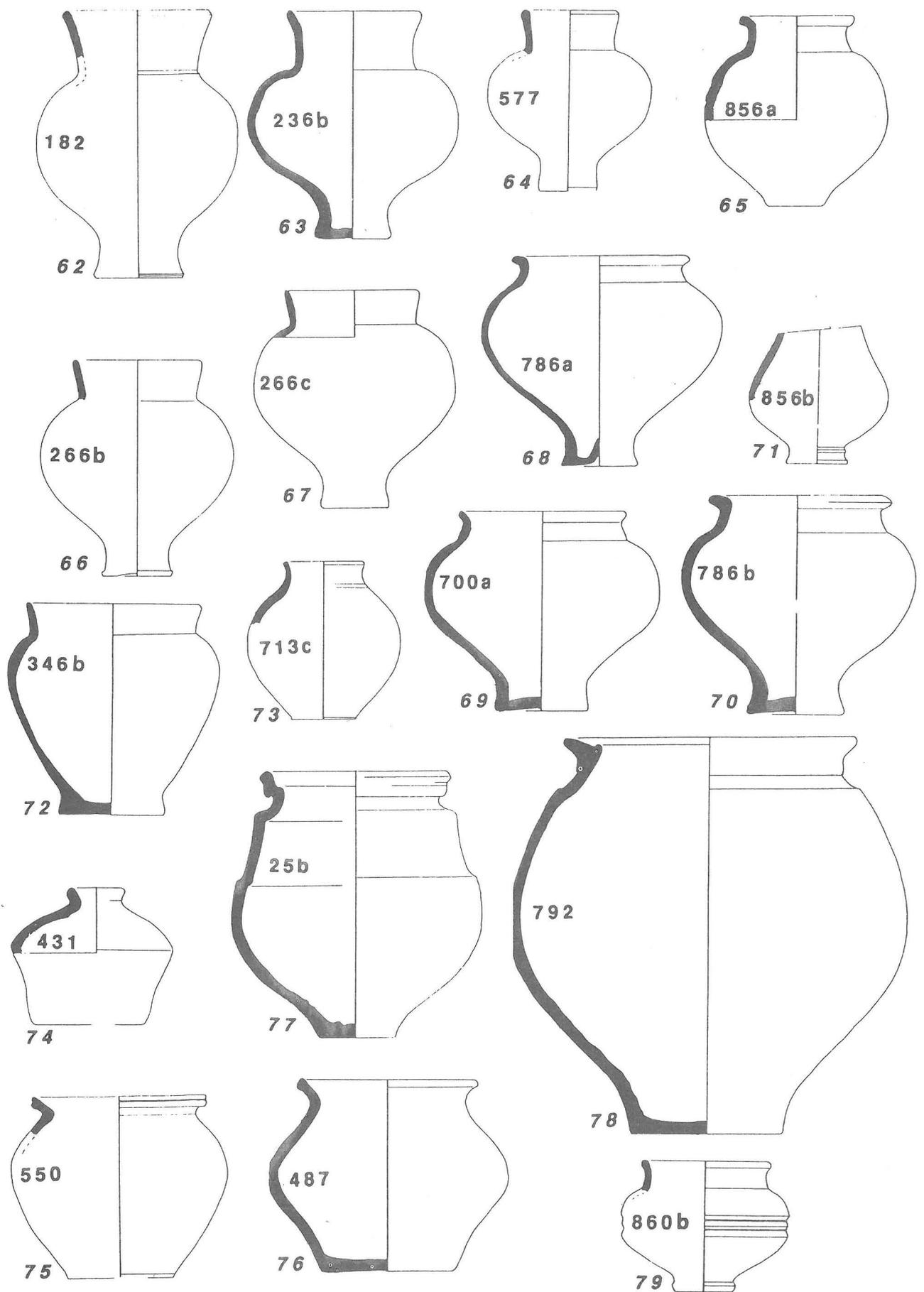


Figure 7.

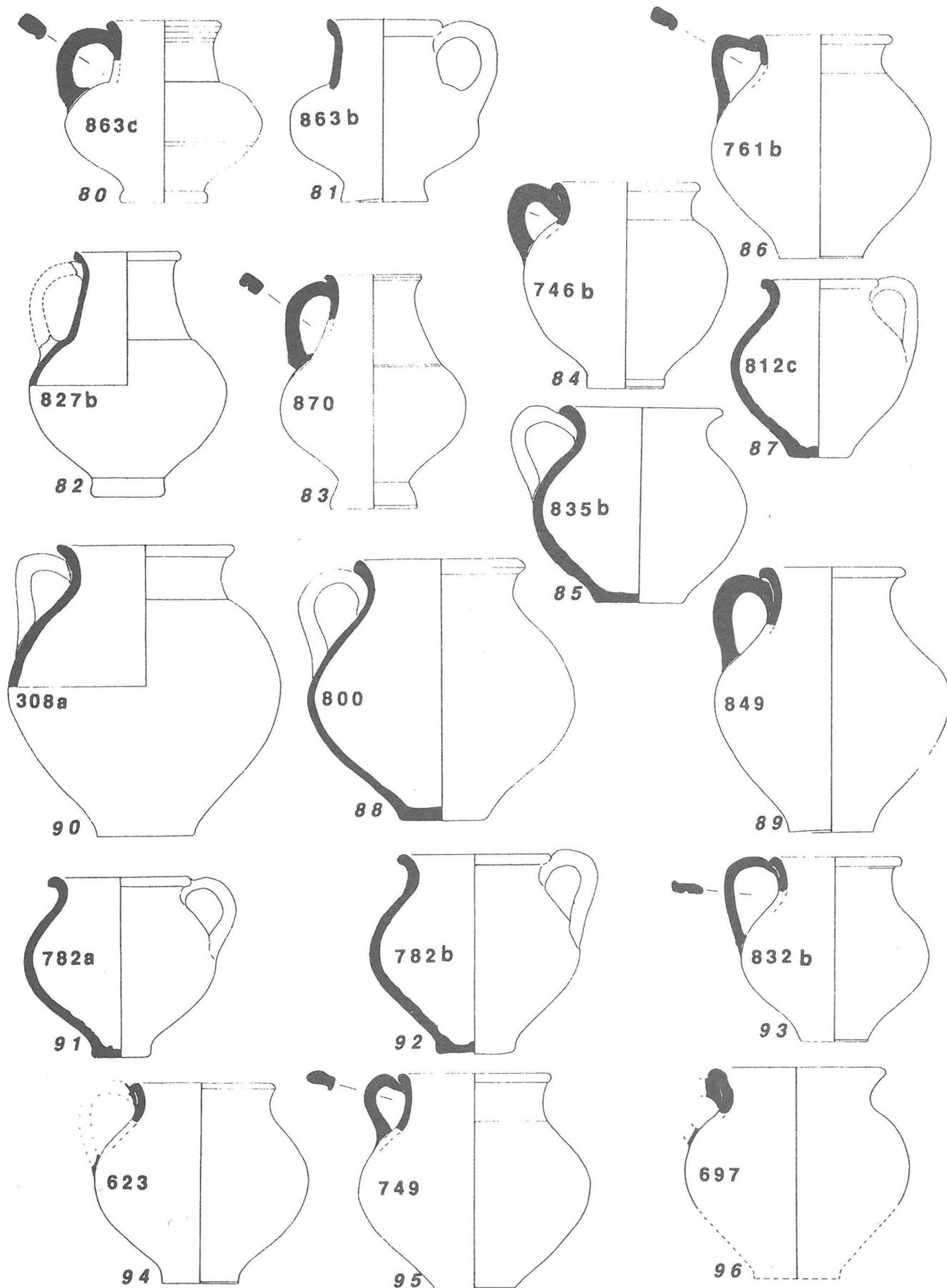


Figure 8.

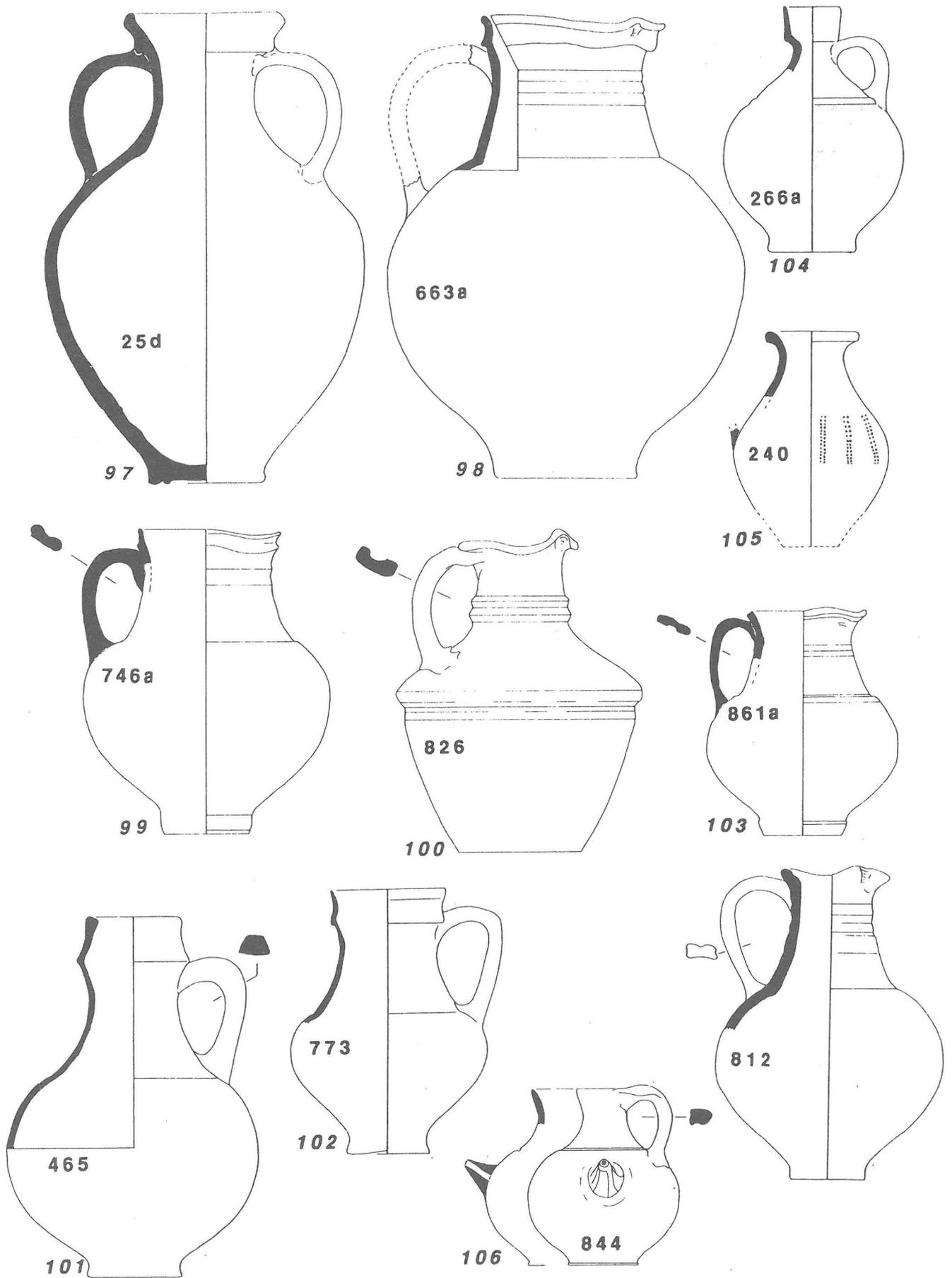


Figure 9.

BIBLIOGRAPHIE

Bayard 1980 : D. BAYARD, La commercialisation de la céramique commune à Amiens du milieu du II^e à la fin du III^e siècle ap. J.-C., dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 7, 1980, p. 147-209.

Bayard et Fournier 1978 : D. BAYARD et J. FOURNIER, Un dépotoir du IV^e s. rue Blaise Pascal à Amiens, dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 5, 1978, p. 191-198.

Brulet 1990 : R. BRULET, *La Gaule septentrionale au Bas-Empire, occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV^e et V^e siècles*, Rheinischen Landesmuseums Trier, 1990.

Chenet 1941 : G. CHENET, *La céramique d'Argonne du IV^e siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon, 1941.

Legoux 1978 : R. LEGOUX, Verrerie, vaisselle de bronze et céramique de la nécropole mérovingienne de Saine-Fontaine à Bulles (Oise), dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 5, 1978, p. 231-240.

Petit 1976 : M. PETIT, La céramique de type "Mayen" en région parisienne, dans *Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne*, 16, 1976, p. 99-110.

Pirling 1966 : R. PIRLING, *Die Römische-Fränkische Graberfeld von Krefeld-Gellep*, Berlin, 1966, 2 vol.

Piton et Marchand 1978 : D. PITON et H. MARCHAND, Une nécropole du IV^e siècle à Noyelles-sur-Mer, dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 5, 1978, p. 199-230.

Unverzagt 1916 : W. UNVERZAGT, *Die Keramik des Kastells Alzei*, Frankfurt-am-Main, 1916.

Van Osse 1985 : P. VAN OSSEL, Céramiques de la fin du IV^e siècle et du V^e siècle en Gaule Belgique, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Reims*, 1985, p. 63-69.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : A. FERDIERE

Alain FERDIERE : Ma question concerne cette communication mais peut-être aussi les précédentes. Pour la céramique du Bas-Empire, je constate qu'il y a fort peu de céramiques peintes en ocre ou brun sur fond blanc à part, justement, des décors très simples comme ceux que vous venez de montrer, alors qu'elles sont relativement courantes un peu plus au sud, y compris d'ailleurs dans le Loiret qui est assez proche. Les découvertes récentes de Pithiviers-le-Vieil, par exemple, complètent ce que j'avais étudié il y a quelques années mais ces décors peints complexes, d'ailleurs éventuellement figurés, semblent peu courants dans vos régions.

Yvan BARAT : Il y a très peu de décors peints complexes. En prospection, on trouve des décors de rinceaux du type de ce qu'on connaît sur les cruches argonnaises, notamment les cruches Ch. 343 et on a, la plupart du temps, des gobelets du type que je vous ai présenté avec des bandes peintes horizontales. Il faut tout de même citer une cruche, présentée dans l'exposition et conservée au Musée Carnavalet, qui provient d'une tombe parisienne et qui montre ce type de décor de rinceaux plus ou moins végétaux, assez spectaculaire. D'une manière générale, c'est une production qui est présente quasi systématiquement, même en prospection, dès lors que l'on travaille de façon approfondie sur un site du Bas-Empire ; elle est partout présente mais en très faible quantité.

Bernard HOFMANN : Je crois savoir que la nécropole de Maule a fourni des vases argonnais décorés à la molette dont il n'a pas été question dans cette présentation ?

Yvan BARAT : Il y a des vases argonnais décorés à la molette. J'en ai juste présenté un qui avait une molette du groupe 2 ; je ne vous ai pas présenté la totalité de l'Argonne —notamment un très beau plat Ch. 304 qui figure dans l'exposition et que je n'ai pas encore eu le temps de dessiner ; c'est le même problème pour deux ou trois vases argonnais qui sont dans les vitrines du Musée de Guiry-en-Vexin. Curieusement, pour ces vases d'Argonne décorés à la molette, les Ch. 320 sans molette sont plus nombreux que les Ch. 320 avec molettes —je ne me souviens plus du compte exact, mais cela doit faire 4 à 5 pour 3.

Alain FERDIERE : Et pour la proportion entre l'Argonne et Jaulges-Villers-Vineux, vous avez une idée ?

Yvan BARAT : Sensiblement équivalente, quoique l'Argonne soit très légèrement plus nombreuse ; mais comme on travaille sur des ensembles clos, on peut difficilement faire des comptages très représentatifs. D'une façon générale, on peut considérer, sur cette nécropole, que Jaulges-Villiers-Vineux est relativement bien représenté avec notamment beaucoup de ces petites écuelles Ch. 323, de petit module (en moyenne une dizaine de cm), sans décor de guillochis.

* *
*

